Éditorial

« Dans la mission d'annoncer l'Evangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte et quand vous êtes arrivé, vous vous rendez compte qu'il est arrivé avant vous et vous attend. L'Esprit du Seigneur est arrivé avant. Il devance pour vous préparer le chemin, il est déjà à l'œuvre. » nous dit le pape François dans son livre *« Sans Jésus nous ne pouvons rien faire. »*

C'est bien l'Esprit Saint qui guida Monseigneur Cassaigne tout au long de sa vie. Il fut de ces missionnaires qui, ayant tout sacrifié de leurs attaches naturelles à leur pays sont partis de France pour annoncer l'Evangile. Il ne fut pas béatifié mais son action et la réputation qui l'entourait l'auréolèrent du titre de saint. Les missions étrangères de Paris l'envoyèrent vers l'Asie, au Vietnam dans ses régions montagneuses où il rencontra des lépreux qui furent bientôt ses fidèles de prédilection. Il fut nommé évêque à sa grande surprise puis atteint lui-même de la lèpre, il finit ses jours dans le village qu'il avait créé laissant au clergé autochtone la charge de continuer sa mission. Il illustre l'influence française dans cette première moitié du XX^e^ siècle.

Le pèlerinage du « M de Marie » s'est terminé, après un périple enthousiaste, à Pellevoisin, petit village du Berry, où se sont vécues les apparitions de Marie à Estelle Faguette.

Ce fut l'occasion pour Monseigneur Beau, en couronnant la statue de la Vierge de Pellevoisin, de rappeler le fondement de la royauté de Marie corrélative à celle de son Fils et née de sa maternité universelle. Marie est Reine. Ce titre de gloire loin de nous éloigner d'elle, nous en rapproche car elle nous veut participant de sa Royauté.

Au cours de pandémies, dans les siècles passés, Marie a été priée. Elle est intervenue à plusieurs reprises d'une manière tangible. Nous rappellerons ces faits historiques qui s'ancrent dans la foi d'un peuple.

L'incertitude demeure quant au profil de l'année 2021. Le pape François, face à la pandémie, nous invite *« à repenser notre trajectoire, à nous repentir et à entreprendre une conversion écologique »* pour que l'homme soit digne de son titre d'enfant de Dieu, frère du Christ.

Notre-Dame de France, Reine de la Paix,
Apprenez nous au cours de cette année,
A nous émerveiller devant la beauté de la création et à la protéger,
A discerner, dans nos frères, la lumière de Dieu

Secrétariat Notre-Dame de France
11, rue des Ursulines – BP 227 – 93523 Saint-Denis CEDEX 1

CCP 3950362 M – La Source – Internet : www.notre-dame-de-france.com
e-mail : information@notre-dame-de-france.com

Éditeur : librairie Téqui 6, rue Pierre Lemonnier BP 56191 53960 Bonchamp-lès-Laval
Internet : www.editionstequi.com

JOURNAL DE LA CONFRÉRIE
NOTRE-DAME DE FRANCE – N° 122
Directeur de Publication : Françoise Fricoteaux
Revue trimestrielle – ISSN 1168-8955 – CP 73 382
Siège social : 14, Hameau de Crecy – 60430 Saint-Sulpice
Chapelain : Père Jacquesson

Abonnement annuel : 10 € – Cotisation Confrérie : 10 €
Membre bienfaiteur : 15 € – Prix du numéro à l'abonnement : 2,5 €

SOMMAIRE

1 – Éditorial
3 – Ave Maria
6 – La vie de la Confrérie
8 – Sans Jésus nous ne pouvons rien faire
11 – Pèlerinage du « M de Marie »
12 – Homélie de Monseigneur BEAU
Lors de la Messe de clôture
du « M de Marie » à Pellevoisin,
le 13 septembre 2020
20 – Quand Notre Dame était
invoquée lors des pandémies
24 – Le pape François
et la pandémie
25 – Monseigneur Cassaigne

AVE MARIA

Mère bien-aimée

Vous êtes Reine

Vous en avez la noblesse et la dignité. Vous êtes la « belle dame », naturellement douce et affable mais souveraine par votre attitude, vos paroles marquées du sceau de l'autorité divine.

Les pèlerinages à d'innombrables lieux de dévotion (N'en compte-t-on pas près de 1000 sur notre territoire !), la construction des cathédrales qui vous ont été dédiées, vos apparitions d'une importance qui dépasse nos frontières, tout cela témoigne que le titre de Reine de notre France n'est pas usurpé.

Vous êtes la patronne de la France, déclarée patronne principale par Pie XI.

Oui, Vous êtes Reine et personne ne le conteste. Chaque croyant, membre de notre église, s'en réjouit.

Un cantique populaire, si souvent chanté, le rappelle :

« Chez nous soyez Reine, nous sommes à Vous
Régnez en Souveraine chez nous, chez nous.
Soyez la madone qu'on prie à genoux,
Qui sourit et pardonne, chez nous, chez nous.»

D'où vient cet acte d'allégeance naturelle à Vous, suzeraine reconnue et aimée de notre beau pays de France ?

Votre Fils est Roi et votre participation à sa mission vous conduit tout naturellement à porter le titre de Reine.

Les soins dont vous avez entouré notre pays, la protection que vous lui avez accordée en réponse aux prières qui ont été nôtres, votre présence active sur son destin que ce soit à Pontmain ou à l'Ile-Bouchard ont conforté votre titre. Vous êtes la Vierge puissante.

Vous êtes Reine mais de quel Royaume ? Peut-on le comparer à ceux que cernent des frontières terrestres ?

« Mon Royaume n'est pas de ce monde »

Jésus l'a affirmé à Pilate. Votre Fils n'est pas un roi de ce monde qui aurait des armées pour se battre et assurer sa force. Son royaume où s'instaure le règne de Dieu est invisible. C'est le royaume de son Père ; le seul roi du monde, c'est Dieu. Vous portez le titre de Reine car vous aidez l'homme à accéder au royaume de Dieu, au royaume de l'Amour, et dès cette vie. Nous pouvons avoir place auprès de Vous dans ce royaume des humbles qui existe vraiment, le royaume de la vraie vie.

Mais Votre royauté recouvre une autre réalité plus profonde :

Vous êtes Reine parce que vous êtes Mère

Le vieux cantique reprend :

« Vous êtes notre Mère, Portez à votre Fils,
La fervente prière de vos enfants chéris. »

Sainte Thérèse de Lisieux reconnaissant votre titre de gloire, Reine du Ciel, remarquait : *« On sait bien que la sainte Vierge est la Reine du Ciel et de la terre mais elle plus mère que Reine. »*

Et le Père Marie-Eugène de l'Enfant Jésus évoque votre puissance de Reine en lien avec votre mission: *« Cette puissance de Reine est mise au service d'une mission médiatrice qu'elle exerce avec un amour maternel. Dès le commencement Dieu l'a vue Mère et elle a reçue de lui toutes ses grâces en vue de la maternité. C'est le privilège unique de sa mission… Sa beauté vient de ce qu'elle a réalisé ce vouloir de Dieu. »*

C'est l'Annonciation : le temps des prophètes est achevé, l'ange lui-même vous dévoile l'avenir. Vous conversez avec l'envoyé du Ciel dans la simplicité de votre âme préservée du péché ; vous trouvez dans le royaume de Dieu où l'ange vous introduit la respiration de votre âme. Vous dites « oui » parce que cette demande vient de Dieu. Dieu peut faire irruption dans notre monde terrestre

- Vous avez acquiescé à votre maternité charnelle

- Au calvaire, Vous n'avez pas refusé à votre Fils la maternité spirituelle dont il vous revêtait : devenant Mère de l'humanité.

Et depuis, Vous intervenez constamment pour consoler celui qui est désolé, rassurer celui qui a peur.

Pour conduire celui qui s'égare, pour fortifier et encourager le faible que l'esprit du mal attaque,

Pour apprendre à chacun à Vous suivre sur le chemin du Calvaire,

Pour prodiguer votre secours maternel et permettre que la parole de Dieu fructifie dans les âmes.

Si l'entrée dans votre royaume se fait parfois dans les larmes, elle débouche sur la splendeur aveuglante de la lumière de la Résurrection.

Nous venons « confier nos âmes à votre cœur si doux » et Vous créez avec nous les liens les plus intimes, les plus doux et les plus forts.

Sainte Thérèse se réjouit de sa faiblesse

« Mais je ne tremble pas en voyant ma faiblesse
Le trésor de la Mère appartient à l'enfant
Et je suis ton enfant, Ô ma mère chérie
Tes vertus, ton amour ne sont-ils pas à moi ? »

Saint Thomas insiste sur *« l'infinie grandeur de votre maternité divine qui vous donne une dignité en quelque sorte infinie, Dieu étant un bien infini. »* Et pourtant nous sommes plus touchés par votre tendre proximité que par votre grandeur.

C'est pourquoi Jean-Paul II, en 1983, à Lourdes, vous priait ainsi :

« Revêtue du soleil de la Rédemption de l'homme et du monde par la Croix et la Résurrection de ton Fils,

Ô Mère, défends les fils et les filles de cette terre contre la mort de l'âme. »

Combien d'âmes meurent égarées par le prince de ce monde, asphyxiées par le manque de beauté, de bonté, de vérité, d'élévation vers le Ciel ! Elles sont innombrables.

Veillez sur les âmes des habitants de ce pays de France que vous aimez tant !

Dans nos cœurs, soyez Reine !

De notre France, soyez souveraine !

Ave Maria.
Françoise Fricoteaux

La vie de la Confrérie

Notre adresse-mail

information@notre-dame-de-france.com

Notre site internet

http//www.notre-dame-de-france.com

Notre secrétariat

Secrétariat de Notre-Dame de France
11 rue des Ursulines
93200 Saint-Denis

Pour que Marie soit dans tous les foyers et qu'Elle puisse être pèlerine

Pour toute **commande de statues** (de 22 cm, 40 cm ou 92 cm)
Pour l'envoi de Vierges Pèlerines (le coût d'envoi d'une statue est de 260 euros)

Contactez : **Secrétariat de Notre-Dame de France**
11 rue des Ursulines – 93203 Saint-Denis

Ou encore : **Catherine Langlois**
Tél. : 05 56 80 54 11

Abonnements à notre revue

Nous vous remercions lors du renouvellement de votre abonnement, de ventiler le montant de votre chèque en précisant au dos du chèque ou dans le courrier d'accompagnement : cotisation à la Confrérie 10 euros, abonnement au journal 10 euros.

Si vous pouvez participer à l'abonnement pour un bulletin gratuit d'un prêtre ou d'une communauté religieuse, nous vous en remercions.

La vie sur le site à Baillet-en-France

L'oratoire de Notre-Dame de France est ouvert 24 heures sur 24.

Pour tout renseignement relatif au site et à ses activités,

Contacter : **Merkos Domain**
Tél. : 06 50 11 30 68

Messe le dernier lundi du mois à 18 heures

Nos actions

Prenez Marie chez Vous : recevez une statue de Notre-Dame de France et consacrez vous-même, votre famille auprès de cette statue, après un temps de préparation ;

Pour tout renseignement contacter : **nathaliesmeir@wanadoo.**fr

Chapelet perpétuel : inscrivez-vous à l'heure ou la demi-heure que vous choisissez et priez ainsi aux intentions de Marie pour la France

Pour tout renseignement contacter : **emmanuellepamart@wanadoo.fr**

Adorez avec Marie pour la France : demander pour votre paroisse une statue de Notre Dame de France qui vous sera adressée gratuitement. Après un temps d'adoration auprès de l'eucharistie, elle pourra pèleriner de famille en famille, dans les écoles, les maisons de retraite

Pour tout renseignement contacter : **nathaliesmeir@wanadoo.fr**

Un texte inédit du Pape François

Sans Jésus nous ne pouvons rien faire

Être missionnaire aujourd'hui dans le monde (éditions Bayard)

Dans ce livre, le pape, au fil des pages, répond aux questions du journaliste Gianni Valente quant à la nature propre de la mission de l'église Il ne s'agit pas de faire du « prosélytisme » mais simplement de débordement de « gratuité dû à la joie d'avoir rencontré le Christ ».

Le Christianisme ne se défend pas avec les mots de la sagesse des hommes mais avec la force de Dieu.

L'esprit du Seigneur nous devance

La mission, « l'église en sortie » ne constituent pas un programme à réaliser, une intention à concrétiser par un effort de volonté. C'est le Christ qui fait sortir l'église d'elle-même. Dans la mission d'annoncer l'Evangile, vous vous mettez en mouvement parce que l'Esprit Saint vous pousse et vous porte et quand vous êtes arrivé, vous vous rendez compte qu'il est arrivé avant vous et vous attend. L'esprit du Seigneur est arrivé avant. Il devance pour vous préparer le chemin, il est déjà à l'œuvre.

Se laisser porter par l'Esprit

La mission n'est pas un projet d'entreprise bien rodé. Ce n'est même pas un spectacle organisé pour compter le nombre de personnes y prenant part grâce à notre propagande. L'Esprit Saint agit comme il veut, quand il veut et où il le veut. Cela peut procurer un certain vertige et **pourtant le summum de la liberté consiste précisément à se laisser porter par l'Esprit en renonçant à calculer et à tout contrôler**. C'est précisément en cela que nous imitons le Christ qui, dans le mystère de sa Résurrec-

tion a appris à s'en remettre à la tendresse des bras du Père. En parlant de lui, le Christ a confié à ses apôtres *« que le Fils ne peut rien faire de lui-même qu'il ne le voit faire au Père. Ce que fait celui-ci le Père le fait pareillement »*. Ils l'imitent vraiment les annonciateurs de l'Evangile qui se laissent gagner par sa tendresse. Même ceux qui reconnaissent être aussi fragiles que des vases de terre cuite, et qui lui demandent de rendre leurs actions comme il le veut et quand il le veut. La mystérieuse fécondité de la mission ne ressortit pas à nos intentions, à nos méthodes, à nos élans et à nos initiatives, mais elle est liée à ce vertige : le vertige que l'on éprouve en présence des paroles de Jésus : *« Sans moi, vous ne pouvez rien faire. »*

Le Témoignage, Admiration et Stupeur

Le témoignage n'est pas une prestation pour elle-même, on est témoin des œuvres du Seigneur. Sainte Thérèse de Lisieux répète : *« Lorsque je suis charitable, c'est Jésus qui agit en moi. »* le témoignage suscite l'admiration, et l'admiration suscite des questions chez ceux qui le voient. Les autres se demandent : *« Comment se fait-il que cette personne soit ainsi ? D'où lui vient le don d'espérer et de traiter les autres avec charité. »* Lorsque Dieu œuvre directement dans la vie et le cœur des gens, cela est source de stupeur. Admiration et stupeur voyagent ensemble dans la mission. Si l'expérience de la stupeur fait défaut au missionnaire ou à la missionnaire, s'ils ne sont pas disciples et martyrs, le mal qu'ils se seront donnés ne sera qu'une manière d'essayer de remplir le vide et de masquer les peurs. **Admiration et stupeur sont les sentiments, les traits distinctifs qui caractérisent le chemin des missionnaires.**

L'attirance pour le Christ

Le ou la missionnaire peut vraiment devenir intéressant pour les autres et les attirer vers le Christ non pas en raison de leur activité mais parce que l'on perçoit qu'eux-mêmes sont attirés et que c'est le Christ qui à travers lui exerce son action. Sainte Thérèse l'exprime très bien à la fin de son journal spirituel

Dans les dernières pages qu'elle a dictées avant de mourir, elle raconte comment Jésus lui a fait entrevoir le cœur de sa vocation missionnaire lorsqu'il l'a aidée à saisir le sens de la phrase suivante du Cantique des Cantiques : *« Entraînez-vous après vous ; nous courrons à l'odeur de vos*

parfums (cf Ct 1,34) *« Ô Jésus, constate Thérèse, il n'est pas nécessaire de demander : « En m'attirant, il attire aussi les âmes que j'aime . »* Cette simple parole : *« Attire-moi » suffit. »* Elle ajoute : *« Quand une âme s'est laissée séduire par l'odeur enivrante de tes parfums, elle ne court pas seule »* parce que *« toutes les âmes qu'elle aime sont entraînées à sa suite : cela se produit sans contrainte, sans effort, c'est une conséquence naturelle de son attirance pour toi. »*

L'homme doit ouvrir son cœur au sens de l'existence qui est en Dieu, pour ouvrir la toute-puissance scientifique ou biologique à une autre puissance, celle de l'amour humble et pauvre qui vient irriguer le cœur de l'homme pour lui apprendre le pardon, la paix, l'amour et la joie.

Pèlerinage du « M de Marie »

Le pèlerinage du M de Marie a trouvé son achèvement dans la petite ville de Pellevoisin aux termes de quinze semaines sur les routes. Ce fut une journée magnifique.

Pourquoi Pellevoisin ?

Non loin du château de Poiriers-Montbel où vécut Estelle Faguette se trouve dans le bourg de Pellevoisin, la maison avec la chambre de malade où, à l'article de la mort, elle fut guérie miraculeusement de la tuberculose. Dans cette chambre devenue sanctuaire, centre rayonnant de ce grand lieu marial, Marie lui est apparue quinze fois. C'était en 1876.

Durant ce XIX^e^ siècle, les apparitions mariales se sont multipliées : À La Salette, en 1846, à Lourdes en 1858, à Pontmain en 1871.

À Pellevoisin, Marie se présente comme Mère de miséricorde, mère vigilante sur la France et sur l'église.

« Je suis toute miséricordieuse… Publie ma gloire. » dit la Vierge Marie à Estelle qui témoignait : *« Nous avons une mère qui nous gâte et intercède pour nous ».*

L'homélie de **Monseigneur Beau**, évêque du lieu, a rappelé les origines du pèlerinage. Au cours de la messe, la statue de Notre Dame de Pellevoisin était couronnée solennellement. C'était l'occasion pour Monseigneur Beau de rappeler et de réfléchir sur la royauté de Jésus et de Marie.

Homélie de Monseigneur BEAU
Lors de la Messe de clôture du « M de Marie » à Pellevoisin, le 13 septembre 2020

Frères et sœurs, au long de ce grand « M » qui a traversé la France, alors même que nous traversions Lourdes, Pontmain, La Salette, Pellevoisin, la rue du Bac, nous nous sommes posés une question : comment se fait-il que la Vierge Marie soit apparue si souvent au XIXe siècle ? Comment se fait-il qu'elle soit devenue si bavarde, elle qui est plutôt silencieuse dans l'Évangile et qui nous donne comme ultime parole dans l'Évangile, la seule parole qu'il convient de dire à Dieu notre Père : le « *oui* ».

La fascination par l'homme de sa toute-puissance

Cependant, si elle a cru bon – elle a eu raison – d'apparaître si souvent au XIXe siècle, c'est parce que ce fut une période où l'homme est fasciné par sa toute-puissance : toute-puissance industrielle. Et dans cette toute-puissance de l'homme, voilà qu'il oubliait le sens de sa vie, qu'il oubliait l'ouverture à Dieu. Pris par la toute-puissance du renouveau industriel, l'homme s'était laissé enfermer sur lui-même.

Aujourd'hui, le « M de Marie » a été suivi par des foules, des foules anonymes, des foules qui, parfois le matin même, ne savaient pas qu'elles allaient suivre la Vierge Marie. Le pas du cheval et le pas de l'homme ont donné à tant d'hommes et de femmes de retrouver le chemin de leur cœur, le chemin de la foi, le chemin de l'amour ou de l'espérance.

Ce grand « M » de la Vierge Marie, qui nous a conduits à relire les apparitions du XIX^e^ siècle, se situe, aujourd'hui, à une époque où l'orgueil de la toute-puissance biologique, de la toute-puissance scientifique, fait de l'homme l'objet de cette toute-puissance jusqu'à l'asservir ou, parfois, jusqu'à lui refuser la vie, pour des questions psychosociales à l'heure même de sa naissance. Non, le désir parental ne peut pas décider d'une existence. Une existence humaine est un don que les parents sont amenés à recevoir pour lui-même, et non pour eux. La Vierge Marie, en apparaissant au XIX^e^ siècle pour ouvrir le cœur de l'homme au-delà de la toute-puissance industrielle, nous rappelle aujourd'hui, par ces apparitions, que l'homme doit ouvrir son cœur au sens de l'existence qui est en Dieu, pour ouvrir la toute-puissance scientifique ou biologique à une autre puissance, celle de l'amour humble et pauvre qui vient irriguer le cœur de l'homme pour lui apprendre le pardon, la paix, l'amour et la joie.

Le « oui » de Marie

Sur ce chemin, il a fallu le « *oui* » de la Mère de Dieu. Savait-elle, au moment où elle disait oui, à quoi elle disait oui ? Eh bien oui. Elle le savait, parce qu'elle avait lu le livre du Premier Testament, elle avait lu les Prophètes, elle avait lu le Pentateuque, elle l'avait médité, et elle savait qu'en disant oui à l'ange Gabriel, elle disait oui au salut pour l'humanité. Son cœur était déjà tout tourné vers le cœur de Dieu qui a tant aimé les hommes que, uni à tous les hommes, il voulait leur donner le salut et la vie. Le « *oui* » de Marie est un acte libre, un acte libre parce qu'un acte d'amour. La générosité du don rend l'homme libre. Ce que l'homme retient comme un dû pour lui-même le rend esclave de lui-même. Le oui de Marie à la volonté du Père est le « *oui* » amoureux d'une liberté qui se donne et qui sait que c'est dans le don qu'une liberté peut grandir et advenir, et que c'est dans le dû que, justement, la liberté se perd dans le marasme et l'esclavage de nos propres désirs qui viennent semer la division entre les hommes, lorsque le désir de l'homme autocentré vient

lui faire refuser la bonté et le don aux pauvres qui réclament amour et miséricorde.

Se laisser conduire par le Cœur de Marie au Cœur du Christ

Seigneur Jésus, avec la Vierge Marie, nous avons traversé la France. Avec la Vierge Marie, nous avons rendu grâce pour ta présence sur la route. Nous avons rencontré des cœurs aimant ta Mère et notre Mère, la Vierge Marie. Au pas du cheval, au pas de l'homme, nous avons écouté la Vierge Marie. Elle a intercédé auprès de Vous, Seigneur Jésus, pour la France, pour la création et pour le monde. Elle a intercédé pour un monde de fraternité. Elle nous a dit sa souffrance devant l'humanité prisonnière de sa toute-puissance, enfermée sur elle-même. Pour nous ouvrir au dessein bienveillant de Dieu le Père, elle nous a montré son cœur – l'apparition du 19 février, ici, à Estelle Faguette –, son cœur uni à celui de son Fils Jésus, un cœur humain, un cœur tout divinisé par le don de Dieu, un cœur divin dont l'amour vient nous sauver. Elle nous a dévoilé ce cœur qui a tant aimé le monde. Ici, la Vierge Marie donne à Estelle Faguette – cette femme pauvre, servante qu'elle vient de guérir miraculeusement – la mission de faire connaître ce cœur qui a tant aimé le monde. Dieu a tant aimé le monde qu'il nous a donné son Fils unique. Aller jusqu'au cœur du Christ, se laisser conduire par le cœur de la Vierge Marie, c'est aller jusqu'au fond de nous-mêmes, jusqu'à l'intimité de notre être : Dieu est plus intime à nous-mêmes que nous-mêmes, et son cœur au fond de nous apprend à notre cœur ce que c'est qu'aimer, se donner, ce que c'est qu'aimer dans un acte libre qui transforme le monde, mais dont la loi de l'amour est celle du don total, du don infini, du don de miséricorde.

La royauté du Christ

Au-dessus de cette croix se trouve la couronne d'épines. La croix est le trône où

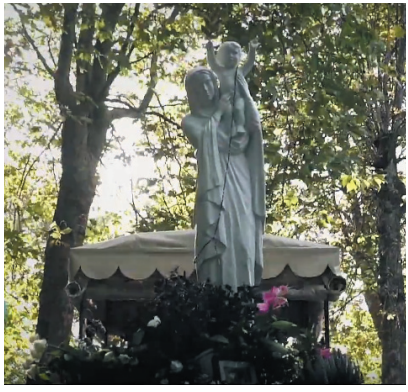
notre Roi, Dieu à jamais, est uni à l'humanité. Voici notre Roi : il est sur le trône de la croix, et son cœur est éternellement ouvert. Nul n'a pu transpercer le cœur du Christ, car il était déjà ouvert. Et de ce côté ouvert coulent sans cesse l'eau du baptême, pour que nous soyons irrigués de la vie divine, et le sang de l'Eucharistie, pour que nous devenions celui qui nous aime : le Christ, notre Sauveur. Et la Vierge Marie nous porte en son sein, pour que nous nous laissions enfanter, que nous nous laissions mouler (comme dit saint Louis-Marie Grignion de Montfort) dans la Vierge Marie, pour devenir ce que nous sommes. Et si nous devenons ce que nous sommes, alors nous mettrons le feu au monde, nous dit sainte Catherine de Sienne. Devenir ce que nous sommes dans un acte d'abandon, cet acte d'abandon qu'Estelle Faguette a appris peu à peu à faire, jusqu'à en être guérie, l'acte d'abandon de notre Roi : *« Père, entre tes mains, je remets mon esprit. »*

La royauté du Christ est dans cette confiance libre et amoureuse au Père, cette confiance que la Vierge Marie a enseignée à Estelle avant sa guérison, afin de la préparer. S'en remettre à l'amour du Père, croire que, pour avancer, il faut être désarmé : désarmé de nos murs et avant-murs, pour se laisser envahir par un amour qui est toute-puissance, qui renverse les puissances de ce monde. Ce monde se laisse enorgueillir par la puissance : puissance des armes, puissance de la technique, puissance aussi, parfois, du mensonge. Et voilà que le Christ – Chemin, Vérité et Vie – vient nous apporter la vie, parce qu'il nous apporte la vérité de notre être. La vérité de notre être, c'est que nous sommes enfants de Dieu : tout homme, toute femme, tout enfant, est enfant de Dieu et porte en lui cette dignité qui ne vient pas d'être homme, mais qui vient de ce que l'homme porte plus grand que lui : Dieu lui-même. Cette dignité ne peut jamais être détruite. Nulle puissance humaine ne pourra détruire la dignité de l'homme, parce que cette dignité ne vient pas de l'homme : elle vient de Dieu qui habite en l'homme et qui a répandu dans son cœur le don de l'Esprit Saint. Il ne suffit pas de parler de dignité pour que la dignité de l'homme soit respectée. Il faut encore porter en son sein cette dimension d'un homme qui porte en lui plus grand que lui-même. Ce qu'il porte plus grand que lui-même, c'est ce pardon, ce pardon infini.

Le Fils, les fils et frères de Jésus ne sont pas là pour entrer dans un combat de puissance, entrer dans un combat de polémique. Ils sont là simplement pour offrir la guérison d'un amour infini qui va jusqu'au pardon, et qui vient, au cœur même de nos blessures, leur apporter la cicatrisation et qui donne à chacun d'entre nous, dans nos cicatrices, de devenir, au cœur même de ces blessures, la porte par laquelle l'amour entre et l'amour se donne. Le Christ nous a donné cet amour infini qui pardonne sur le trône de sa royauté, la croix : *« Père, pardonne-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font. »* La royauté est dans l'infini de l'amour : aimer et toujours aimer et encore aimer. L'objet du discernement de l'homme n'est pas dans la rationalité, enfermée sur elle-même ; l'objet du discernement de l'homme est l'amour même de Dieu qui se donne et qui devient le cœur même de ce qui habite notre raison, pour être raisonnable, d'une raison plus grande que notre raison enfermée sur elle-même : la raison même de l'amour de Dieu. Le cœur du Christ est ouvert. L'eau du baptême et de la renaissance humaine ne cesse d'être répandue sur le monde. Le sang du Christ ne cesse de transformer l'humanité, en lui donnant déjà sur cette terre d'avoir part à la royauté de Dieu.

La royauté de Marie

Cette royauté est déposée sur une femme : la Vierge Marie, la Vierge Reine, la Vierge couronnée. Cette Vierge couronnée est cette Vierge Reine. Elle l'est, parce qu'elle est la première de toute l'humanité à avoir suivi le premier-né d'entre les morts, corps, esprit et âme, dans la totalité de sa personnalité et de son humanité. Elle est la première à avoir suivi le premier-né d'entre les morts et à avoir accédé à la communion du Père pour l'éternité dans la gloire de l'unité du corps, de l'esprit et de l'âme. Ainsi, nous sommes, par elle, guidés. Le chemin est ouvert pour que, nous aussi, nous comprenions que notre vie est en Dieu, que notre avenir est en Dieu, que nous sommes faits pour Dieu et que notre cœur est sans repos tant qu'il ne demeure en lui.



Au-delà de l'Assomption que nous avons fêtée avec le « M de Marie » d'une façon, j'oserais dire, majestueuse dans la ville de

Paris en traversant de la rue du Bac à Montmartre, nous voici maintenant au cœur de la France, au centre de la France, à Pellevoisin, ce cœur de la France où le cœur de la Vierge Marie est uni au cœur du Fils. Le couronnement de la Vierge Marie manifeste que l'homme ouvert à la grâce, participe à cette royauté du Christ. Nous sommes appelés à participer à cette royauté du Christ à laquelle la Vierge Marie participe pleinement comme Reine, comme Vierge Reine, parce que Marie Reine est celle qui porte, justement, la figure du destin de l'humanité. Le destin de l'humanité, le destin personnel, n'est pas un fatalisme auquel nous serions soumis et auquel la prière nous ferait consentir. Le dessein bienveillant de Dieu, la destinée de chacune et de chacun d'entre nous, c'est l'acte libre d'amour où nous pourrons, en courant vers le Père, découvrir les bras du Père ouverts et, en lui, vers lui, par lui, ouvrir les bras, nous laisser enlacer par lui, en lui disant : « Je suis un pauvre pécheur, mais je t'aime et je veux vivre de cette royauté de l'amour toute ma vie, sur cette terre, pour en vivre au ciel. » Marie Reine est justement la première de toute l'humanité à nous signifier cette royauté à laquelle nous avons part et à laquelle nous sommes appelés : la royauté de la pauvreté, de la simplicité et de l'humilité de l'amour, mais cette toute-puissance d'un oui à dire à Dieu.

En couronnant la Vierge Marie de Pellevoisin, c'est finalement chacune et chacun d'entre nous qui est appelé à porter la couronne de la royauté, couronne d'épines et couronne majestueuse couverte de diamants, de jaspes et de rubis, comme nous dit l'Apocalypse 21. C'est ce chemin-là où la royauté de Dieu se dit dans la pauvreté d'une femme, la Vierge Marie, première de toutes les femmes, première de tous les hommes à être couronnée de cette couronne d'amour que nous recevons et que nous avons à porter au monde comme une bonne nouvelle et comme une espérance.

Aujourd'hui, maintenant, il convient que nous puissions couronner la Vierge Marie et, en célébrant la Vierge Marie Reine, découvrir ainsi cette participation au royaume de Dieu, comme nous dit le Christ :

« Cherchez d'abord son Royaume et sa justice ». Pour cela, accueillons la Vierge Marie Reine, pour contempler et aimer le Christ Roi. »

Le pape François, le pape Benoît XVI peuvent également nous éclairer sur la royauté du Christ et de sa Mère.

Jésus qui a dit : « Mon royaume n'est pas de ce monde ».

La royauté du Christ selon le pape François

Homélie du 20 novembre 2016 en la solennité de Notre Seigneur Jésus-Christ roi de l'Univers

Son trône, c'est la Croix, sa couronne, c'est l'espérance. Il n'a pas de sceptre mais un roseau lui est mis dans la main. Il ne porte pas d'habits somptueux mais il est privé de sa tunique, il n'a pas d'anneaux étincelants aux doigts mais ses mains sont transpercées par les clous. Il n'a pas de trésor, il est vendu pour trente pièces.

La grandeur de son règne n'est pas la puissance selon le monde mais l'amour de Dieu, un amour capable de rejoindre et de guérir toute chose… Avec joie nous partageons la beauté d'avoir Jésus comme notre Roi. Sa seigneurie d'amour transforme le péché en grâce, la mort en résurrection, la peur en confiance, mais ce serait peu de choses de croire que Jésus est Roi de l'univers et centre de l'histoire sans le faire devenir Seigneur de notre vie. Tout ceci est vain si nous ne l'accueillons pas personnellement et si nous n'accueillons pas non plus sa manière de régner.

Pour accueillir la royauté de Jésus nous sommes appelés à fixer le regard sur le crucifié pour lui devenir toujours plus fidèles.

La royauté de Marie selon Benoît XVI

Homélie du 22 août 2012 En la fête de la bienheureuse Marie Reine

Elle est Reine parce qu'elle est associée de manière importante à son Fils sur son chemin terrestre comme dans la gloire du Ciel. Sa royauté est une conséquence de son union à son Fils.

Le style de Royauté de Jésus et Marie n'est pas le pouvoir et la richesse. Jésus est le Roi en souffrant pour nous, en nous aimant et c'est ainsi qu'il gouverne et qu'il crée la vérité, l'amour, la justice. C'est un roi qui sert ses serviteurs et la même chose vaut aussi pour Marie. Elle est Reine dans son service rendu à Dieu pour l'humanité, elle est Reine de l'amour.

C'est justement en aimant l'homme qu'elle est Reine, en l'aidant dans toutes ses nécessités et par ce titre de Reine, participe à la responsabilité de Dieu pour le monde ; concrètement, elle exerce cette royauté de service, d'amour en veillant sur les hommes, ses enfants.

C'est pourquoi il faut s'adresser à elle ; le titre de Reine est un titre de confiance de joie, d'amour. Celle qui a, en partie, entre ses mains le destin du monde est toujours avec nous dans le déroulement quotidien de notre vie. Elle est bonne, elle nous aime, elle nous aide dans nos difficultés.

Quand Notre Dame était invoquée lors des pandémies

Extraits du livre de Jean Ladame, Notre Dame et toute la France

Il n'est jamais vain de s'adresser à Notre-Dame, de lui demande de veiller sur notre santé ; les protections miraculeuses données par Notre Mère du Ciel ont été nombreuses au cours des siècles sur notre sol ; il faut implorer sa protection ainsi autant pour notre corps que pour la conversion de notre âme.

- À Rennes, en 1635, la peste s'abat sur la ville. Les autorités municipales font un vœu à Notre Dame de Bonne Nouvelle. La maladie disparait tout à coup comme par enchantement, dès le 7 septembre 1635 ; il en fut de même pour une épidémie de choléra.

Notre Dame du Saint Cordon

- À Valenciennes, Notre Dame du Saint Cordon protège la ville. En 1008, une terrible peste vient éprouver Valenciennes. En quelques jours meurent 7000 à 8000 habitants ; aucune famille n'est épargnée ; les églises se remplissent de fidèles en même temps que l'effroi grandit.

À l'extérieur, au sud de la ville, vit un ermite du nom de Bertholin qui passe de longues heures en prière auprès de la statue de la Vierge. Celle-ci lui apparaît : « Va trouver mon peuple de Valenciennes, lui dit-elle ; la nuit qui précédera la fête de ma naissance, mon peuple saura que ses vœux sont exaucés.

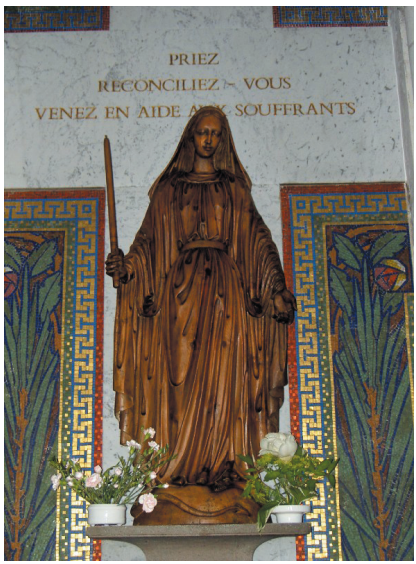
Que les habitants se rendent alors sur les murailles de la ville, ils y verront des merveilles. » Bertholin transmet ce message à l'autorité de la ville, le comte Herman.

Le sept septembre au soir, 15 000 personnes sont rassemblées à la tombée de la nuit sur les murailles de la ville. Une lumière apparaît avec, au centre, Marie entourée d'anges, avec une auréole étincelante. Elle tient à la main un immense cordon de couleur écarlate ; un ange en prend une extrémité et fait le tour de la ville sur une circonférence de deux lieux. La cité est entourée comme d'un cordon protecteur. La vision s'évanouit ; immédiatement, les malades guérissent, la contagion cesse.

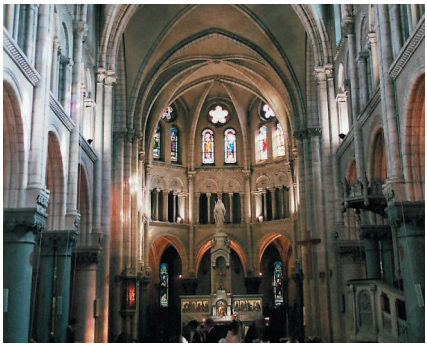
Depuis 10 siècles, suivant le vœu fait par la population de Valenciennes, le 8 septembre ou le deuxième dimanche de septembre, le « tour de saint cordon », marche d'environ 17 kms, est suivi par une grande foule ; cette procession est suivie d'une neuvaine de prières. C'est un des seuls pèlerinages au monde qui s'étend sur une telle durée. La confrérie dite « des royés » de Notre Dame du saint Cordon est la gardienne de cette manifestation. la Vierge protégea encore la ville dans des épidémies semblables en 1291, 1515 , 1665, et au XIX^e^ siècle.

- La ville d'Arras vénère aussi Notre Dame des Ardents

Entre le X^e^ siècle et le XIII^e^ siècle sévit en Occident une mystérieuse et terrible épidémie appelée « le mal des ardents ». Cette affection offrait en effet à ceux qui en étaient atteints l'impression de brûler tout vifs. Elle s'accompagnait de délire, de douleurs violentes. La consommation de seigle et froment parasités par un champignon en était la cause ; aucun remède possible : ce feu sacré semblait un châtiment divin. Saint Antoine étaient particulièrement évoqué pour la guérison. Au début du XII^e^ siècle,



Notre Dame des Ardents



le fléau atteignit la ville d'Arras et l'évêque Lambert ordonna des prières publiques.

Dans la région vivaient deux ménestrels Pierre Norman et Itier de Brabant, ennemis irréductibles, le premier ayant tué le frère du second.

Dans la nuit du 24 mai 1105, la Vierge apparut séparément à l'un et à l'autre, leur tenant le même langage. Voici ce qu'elle déclara à Pierre Norman :

« Vous dormez tandis que d'autres souffrent cruellement. Ecoutez ce que j'ai à vous dire : Levez-vous et partez pour la sainte Sion d'Arras, lieu sacré où gémissent les malades du feu ardent. Lorsque vous y serez arrivés, je vous faciliterai les moyens de communiquer mes intentions à Lambert qui gouverne le diocèse. Vous lui recommanderez de ma part de veiller toute la nuit du samedi au dimanche et de visiter les malades qui sont dans l'église et autour. Vous le préviendrez, en outre, qu'au premier chant du coq, une femme vêtue telle que vous me voyez, descendra du chœur de l'église tenant en main un cierge qu'elle vous remettra. Après l'avoir allumé, vous en ferez dégoutter la cire dans des vases pleins d'eau que vous donnerez à boire aux malades. Vous en répandrez de même sur leurs plaies. Ceux qui recevront ce remède avec foi seront guéris ; ceux, au contraire qui le refuseront mourront de leur maladie. Vous vous associerez à cet effet Itier, celui-là même contre qui vous nourrissez une haine mortelle, car il viendra vers vous le samedi que je vous ai indiqué et après vous être réconcilié avec lui, vous le prendrez lui, troisième pour vous accompagner dans la visite aux malades. »

Itier reçut un message semblable. Tous deux étaient perplexes ; La réconciliation leur paraissait impossible.La nuit suivante, la Vierge leur apparut de nouveau les menaçant, s'ils n'obéissaient pas, d'être eux-mêmes atteints par le feu ardent. Ils se rendirent chez l'évêque qui hésita à son tour et finit par admettre leur récit ; il chercha à les remettre en paix l'un avec l'autre et leur demanda de passer avec lui, dans le jeûne et la prière, ce jour et le nuit qui suivrait. Or ce samedi 23 mai, vers 3 heures du matin, tandis que les trois hommes étaient en oraison, Marie descendit de la voûte, un cierge allumé à la main : « Approchez voici un cierge qui sera le gage spécial de ma miséricorde et je vous le confie. » Elle leur

rappela quels effets miraculeux produirait cette cire mêlée à l'eau pour les malades. ils le portèrent aux 144 malades gisant dans la cathédrale et les cloîtres. Tous furent guéris à l'exception d'un seul qui s'était moqué de la potion salvatrice.

Par la suite, grâce à la sainte chandelle nommée aussi « le joyel » se multiplieront les miracles. Saint Bernard, de passage à Arras, voulut voir et vénérer ce cierge venu du ciel.

Une chapelle fut construite pour l'abriter. Durant la Révolution, cette cire miraculeuse fut sauvée mais au XIX^{e} siècle, on en distribua des fragments comme reliques. En 1876 fut bâtie l'église Notre Dame des Ardents qui reçut ce qui restait du « joyel ». L'image de la Vierge qui avait jadis remis le cierge « comme gage de sa miséricorde » fut couronnée.

Le pape François et la pandémie

Dans un communiqué à l'Académie pontificale des Sciences, qui s'est tenu du 1er au 9 octobre 2020 avec comme sujet : « la notion des sciences au service des personnes pour la survie de l'humanité à la lumière de la pandémie du covid 19. », le pape François a déclaré :

La pandémie a mis en lumière les fausses certitudes et aussi l'incapacité des pays du monde à travailler ensemble… Le virus a également touché l'ensemble du tissu social économique et spirituel de la société paralysant les relations humaines, le travail, la fabrication, le commerce et même de nombreuses activités spirituelles.

Personne ne peut manquer de se préoccuper de l'impact de la crise sur les pauvres. Les besoins des plus pauvres de notre famille humaine exigent des solutions équitables de la part des gouvernements et des décideurs, assistance médicale, vaccins.

L'apparition de la pandémie représente un appel à notre famille humaine à repenser sa trajectoire, à se repentir et à entreprendre une conversion écologique qui fait appel à tous les dons et talents que Dieu nous a donnés afin de promouvoir « une écologie humaine » digne de notre dignité innée et de notre destin commun. »

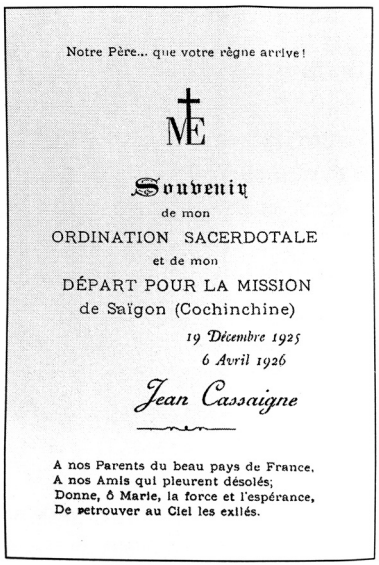
Monseigneur Cassaigne

« Amor et caritas », telle était la devise qui résume toute l'action de la vie de Monseigneur Cassaigne. Il fit sien le message des béatitudes. Prenant le contre pied des valeurs habituellement cultivées : l'égoïsme qui empêche d'aimer, les richesses qui encombrent, le refus de la souffrance qui sauve, il se donna tout entier à sa vocation de missionnaire au Vietnam. Il trouva dans l'amour des exclus sa joie.

Sa jeunesse, son entrée aux missions étrangères

Son enfance se passe à Grenade sur Adour où son père exerce le métier de négociant en vins. Il perd sa mère quand il a 12 ans alors qu'il vient de faire sa première communion. Cette mère, gaie, fine et souriante à qui il a confié son désir de venir missionnaire et qui l'a encouragé lui manque énormément. Son père l'a envoyé dans un collège de frères, saint Bernard à saint Sebastien. Il y reste quatre ans, brillant en français en histoire et géographie mais indiscipliné et chahuteur. Les frères conseillent de le reprendre ; il essaye de s'intéresser au métier de son père mais sans succès. Jean n'a qu'un rêve : entrer au séminaire des missions étrangères situé rue du Bac à Paris. Son père finit par y consentir mais il faut, pour être accepté, connaître le latin. Il doit donc suivre une école apostolique pour parfaire sa formation. Il intègre celle de Saint-Lô et l'année scolaire 1913-1914 se déroule dans la joie et le labeur.

La guerre est déclarée le 3 août 1914, il pourrait retourner à saint Lô mais il veut s'associer à ceux qui défendent leur pays au péril de leur vie ; il devance l'appel et s'engage ; il a dix neuf ans. D'abord cavalier au 6ième dragons, il est infirmier et brancardier dans la région de Verdun ; il est aussi agent de liaison : à vélo, il porte les plis de l'état major aux avant-postes et use ainsi onze bicyclettes.


Notre Père... que votre règne arrive !

ME

Souvenir
de mon
ORDINATION SACERDOTALE
et de mon
DÉPART POUR LA MISSION
de Saïgon (Cochinchine)

19 Décembre 1925
6 Avril 1926

Jean Cassaigne

A nos Parents du beau pays de France,
A nos Amis qui pleurent désolés;
Donne, ô Marie, la force et l'espérance,
De retrouver au Ciel les exilés.

Image d'ordination de Jean Cassaigne

Démobilisé en septembre 1919, il reprend sa place à l'école apostolique de saint-Lô et entre enfin aux missions étrangères.

Il est ordonné prêtre le 19 décembre 1925 et part peu après pour Saigon.

Le Vietnam, Djiring

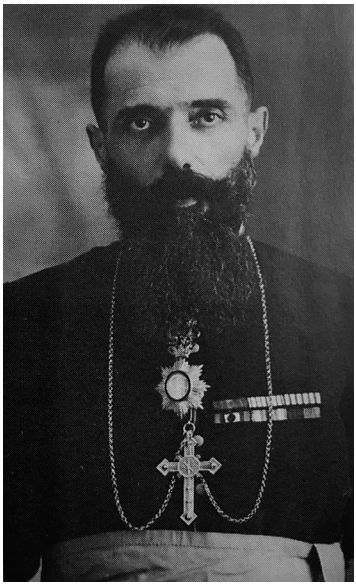
Le vicaire apostolique l'accueille et pour qu'il apprenne la langue annamite, l'envoie à Caïmon dans une paroisse très chrétienne où coopérent des religieuses annamites ; il se familiarise avec le pays, avec ses arroyos qui servent à l'irrigation des rizières, ses passerelles en liane et bambous, ses rizières, sa végétation luxuriante de bambous géants, de palmiers, de bananiers et jaquiers.

En novembre 1926, il reçoit son ordre de mission : les hauts plateaux du Haut-Donai chez les « moïs, les montagnards ». Ils n'ont jamais vu de missionnaire. Son rêve se réalise, sa joie est à son comble.Il arrive à Djiring en janvier 1927, gros village situé à 1 000 mètres d'altitude au milieu de hautes montagnes ; la forêt est le paradis des chasseurs : éléphants, tigres, panthères, buffles, chevreuils, paons, lièvres, pigeons. Il dispose d'une maison à un étage ; au premier, il se loge et dresse un autel. Dans cette chambre-chapelle, l'assistance est très réduite, quelques personnes. En face, à quelques centaines de mètres se dresse le village moï avec ses maisons de bois construites sur pilotis, une enceinte de pieux pour protéger le village contre les bêtes sauvages. C'est alors qu'il contacte le paludisme qui le suivra toute sa vie.

Ô Marie, conçue sans péché, priez pour nous qui avons recours à vous.

Il rencontre les planteurs, le représentant de l'Administration française mais souhaite avant tout se lier avec les primitifs. Ceux-ci parlent le koho très différent de l'annamite. Jean Cassaigne improvise un dictionnaire et déclenche les rires quand il utilise les mots qu'il a notés ; il les soigne ; la tribu l'appelle « le Grand Homme « ; il ouvre une école pour les enfants qui viennent quand ils n'ont rien de mieux à faire. Il commence à connaître leurs coutumes ; les hommes

n'ont pas de grands besoins, travaillent peu, palabrent beaucoup ; autour de la jarre de vin de riz se tiennent les veillée familiales. Il entreprend de construire une petite église en bois recouverte en tôles ondulées, fréquentée par une trentaine de personnes. L'exubérant gascon joue le personnage d'une aventure silencieuse.



Le regard de Monseigneur

Sa rencontre avec les lépreux changera tout son apostolat. Ces malheureux malades vivent comme des animaux dans la forêt. Il rencontre une première lépreuse ; il la lave, lui donne à boire, la baptise ; elle meurt peu après en disant distinctement avant de mourir : « Grand Homme, quand je serai en Paradis, je me souviendrai de toi.» Il l'ensevelit le 8 décembre 1927 en la fête de L'Immaculée Conception. Atteint de la malaria et trop fiévreux pour se déplacer, il laisse un temps un lépreux qu'il était seul à secourir sans assistance ; celui-ci meurt pendant ce temps. Jean Cassaigne affirme alors : *« Jamais plus un lépreux ne s'en ira sans son billet d'entrée au Ciel »* et il se met à construire un village pour les lépreux à quelques kilomètres de Djiring. Ceux-ci participent à son édification et retrouvent le goût de vivre. Vingt neuf lépreux inaugurent le village qu'ils ont construit par une grande fête avec viande de buffle, gâteaux, jarre de vin de riz, ornée de guirlandes et mâts festifs.

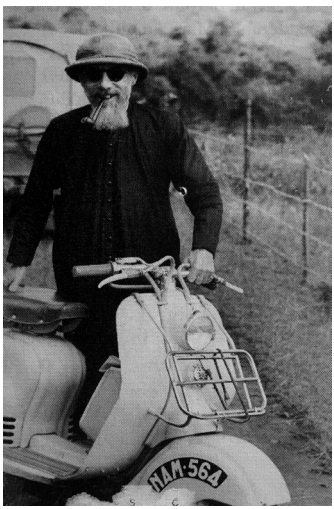
Il continue de faire les pansements aux lépreux, leur parle de Jésus, assure l'approvisionnement du magasin à vivres. Devant sa charité, des montagnards se convertissent, les baptêmes se multiplient, il célèbre son centième baptême en pays Moï et construit une chapelle dans le village des lépreux. Il part visiter les villages à pied sur des chemins qu'il faut dégager à la machette. Epuisé, il part se reposer six mois en France.il lui faut trouver de l'argent, l'Institut Pasteur de Saigon lui envoie des remèdes ; l'administration lui accorde des subventions. En 1938, l'aide demandée arrive ; trois soeurs de saint Vincent de Paul se relaient pour soigner les lépreux ; un jeune missionnaire lui est adjoint, le père Chauvel.

La guerre éclate. En juin 1940, c'est l'armistice ; le père Chauvel qui avait été mobilisé rentre à Djiring ; ensemble ils fondent le poste de Kala. Ils ont tous deux une âme de défricheur et leur équipe fonctionne bien.

Évêque à Saigon

En 1941, il reçoit une nouvelle qui le laisse pantois. Il est, suivant son expression, « bombardé » évêque. Il a beaucoup de peine à quitter ses chers moïs : *« Plus je les connais, plus je les aime. »* Comment dire non ? Il est comme un soldat à qui, dans la bataille, on confie un poste difficile. Il écrit à son père : *« Moi qui avais toujours rêvé d'être un simple missionnaire, connu seulement de ses chrétiens, moi qui faisais de ma pauvreté, ma fierté et ma joie, me voici devenu un prince de l'Eglise. Mais je leur dis à tous, on va me changer de costume et de cage, on ne changera pas le bonhomme. »*

Sa devise d'évêque sera celle de toute sa vie : « Caritas et Amor ». Lors de son sacre dans la cathédrale de Saigon, au milieu des personnalités, les montagnards sont là, avec leurs costumes d'apparat et leurs instruments de musique. Le nouvel évêque garde son style simple et charitable ; il circule en vespa ou à bicyclette et sa porte est toujours ouverte. Il visite les chrétientés de son diocèse vaste comme trois départements français.



L'évêque et son scooter

En 1941, les troupes japonaises débarquent ; c'est une occupation pacifique mais il doit défendre les maisons religieuses que l'Etat Major veut réquisitionner puis le Japon se lance dans la guerre et dès 1944, les avions américains viennent bombarder Saigon. Il est parmi les premiers à s'occuper des blessés et des mourants ; un coup de force éclate en 1945 contre les français ; l'indépendance du Vietnam est proclamée par l'empereur Bao Dai ; la kempetaï, véritable gestapo japonaise, perquisitionne, torture. Des réfugiés français affluent à Hong-kong. Monseigneur Cassaigne prend la tête d'un Comité français d'entraide ; il résout pendant six mois les problèmes de plusieurs milliers de personnes ; il est arrêté

par la Kempetaî. Ho Chi Minh proclame la République du Viêt Nam ; des émeutes ensanglantent Saigon, des églises sont brûlées, des prêtres et des chrétiens massacrés, par deux fois la tête de Monseigneur Cassaigne est mise à prix.

A partir d'octobre 1945 la sécurité est à peu près rétablie grâce au général Leclerc. Les prêtres vietnamiens assurent l'évêque de leur fidélité mais nombre d'entre eux militent pour l'indépendance. C'est alors qu'il apprend la mort du père Chauvel assassiné dans une embuscade ; le père Chauvel avait continué à se dévouer pour les tribus Moïs et après sa disparition les conversions se multiplièrent dans les tribus. Il lui portait l'amitié la plus vive et sa peine fut profonde. La guérilla continue : incendies, sévices, assassinats, églises détruites qu'il s'efforce de relever au plus vite.

Il y a dix ans qu'il est évêque alors que Saigon est devenue une ville de deux millions d'habitants où siège le gouvernement sud-vietnamien. Il organise encore, en 1951, un Congrès Eucharistique qui rassemble 100 000 personnes mais dès 1953 il fait des démarches pour qu'un évêque vietnamien soit nommé à sa place ; sa démission n'est pas acceptée et en 1954 il accueille l'exode des 700 000 chrétiens du Nord avec leurs évêques et leurs curés qui occupent les camps autour de Saigon. Une nouvelle période s'ouvrait pour le Vietnam : au nord la République démocratique du Viêt Nam avec Hanoï pour capitale, au sud la république du Viêt Nam avec pour capitale Saigon. Beaucoup de français quittèrent le pays ; restèrent les missionnaires.

Lépreux avec les lépreux

Au printemps monseigneur Cassaigne déclare à un vieil ami avec un grand sourire : *« J'ai reçu une grande grâce ; je suis lépreux. Le Saint-Siège ne pourra plus refuser ma démission. »* Il assiste à la consécration de son successeur Monseigneur Hiên puis il quitte Saigon et revient à Djiring pour s'installer dans le village des lépreux. Il va pouvoir ressembler à ses malheureux enfants et les comprendre par le dedans. Il vient

Mères et Pères des lépreux, vers 1970

d'atteindre ses soixante ans.

Il occupe deux pièces dans une maison ; sur les murs ses souvenirs : l'écolier à Grenade, ses confrères du Séminaire, jeune missionnaire, évêque. *« C'est une grâce de redevenir ce que j'ai toujours rêvé d'être, un missionnaire. »* Il ne veut pas inquiéter sa famille prétextant le paludisme mais les tâches sur la peau évoquent indiscutablement la lèpre.

Il dit sa messe, visite les familles, fait le catéchisme aux enfants, se rend à Kala. En 1956, il baptise une centaine de lépreux et compte quarante catéchumènes : *« C'est un petit paradis terrestre et je ne saurais jamais assez remercier le Bon Dieu en me faisant la grâce de revenir ici. »* Il agrandit la léproserie, construit une école maternelle. Une dizaine de missionnaires œuvrent maintenant sur les hauts plateaux du Da Lat. Nombreux sont les voyageurs qui viennent faire un détour pour le rencontrer. *« La douleur ne m'empêche pas d'être parfaitement heureux car, dans la souffrance, le prêtre se sent encore plus prêtre et, ce qu'il doit être, victime, que dans l'action. » « Heureux les pauvres en santé car ils possèdent la joie. »*

Au milieu de la deuxième guerre du Viêt Nam, la situation est telle que des milliers de moïs viennent demander asile à la léproserie. La misère est grande et on partage le riz. Les viets traversent la léproserie sans déranger personne car le village et Monseigneur Cassaigne imposent le respect.

Il a maintenant 75 ans et souffre continuellement. Quand une sœur lui conseille de rentrer en France pour trouver des médicaments plus efficaces, il répond : *« Je suis français mais mon cœur est au Viêt Nam. »*

Il se casse le col du fémur et ne se relèvera plus. Il ne peut plus célébrer la messe. Dans une de ses dernières lettres, il griffonne : « Sachez

que je suis heureux d'un bonheur que seule la grâce peut expliquer. » Ses amis lépreux l'entourent ; sa souffrance est si grande qu'il perd conscience de très longs moments. Il s'éteint le 31 octobre 1973 après une longue agonie. Revêtu de ses habits épiscopaux, il est veillé par les lépreux vêtus de blanc, couleur de deuil.

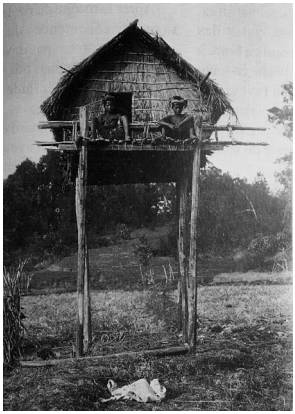
Ses funérailles ont lieu avec autant de solennité et de ferveur que pour un héros national. Trois milles personnes y assistent. La messe est concélébrée par une quinzaine d'évêques et une centaine de prêtres. Les montagnards portent dans sa tombe Monseigneur Cassagne selon leur rite ancestral, au son de leur propre musique funèbre. Il est enterré devant la chapelle des lépreux. Sur sa tombe, une grande croix et l'inscription « Jean Cassaigne 1895-1973 Caritas et Amor. Il y a toujours des lépreux à Di Linh qui viennent prier sur la tombe de leur « Oncle du Ciel ».

Sa spiritualité transparaît dans quelques textes

Extraits d'un sermon de Monseigneur Cassaigne le 15 août 1945 à la chapelle Notre Dame de France à Da Lat (alors que l'armée japonaise contrôle le pays) :

« Nous célébrons aujourd'hui une fête joyeuse qui ne s'harmonise guère avec les ruines, les tristesses et les deuils qui accablent notre patrie.

Pour parvenir à la gloire du Ciel, Marie a passé par nos chemins de misères. Elle s'est adaptée de toute son âme au régime austère de la Rédemption par le sacrifice et par la Croix. Elle a connu le dénuement des malheureux à Bethléem, elle a connu la terreur des femmes affolées que nos pays envahis ont vu s'enfuir avec leurs enfants sur leurs bras, l'amertume de l'exil ; pendant les trois années de prédication de Jésus, elle s'efface, alarmée des orages qui grondaient sur sa tête à Jérusalem. Quand Jésus fait allusion à sa passion, croyez-vous qu'elle ne comprenait pas ? Quand les juifs prenaient des pierres pour le lapider, croyait-vous qu'on parvenait à le lui cacher ? Elle n'a rien ignoré de ce qui s'est passé la veille au Cénacle, au jardin la nuit, au palais du grand-prêtre. Au pied de



Paillote

Blason : remarquer le Dragon de l'Annam et les Bois du Pays Montagnard

la Croix, elle reprend sa place de premier plan pour compatir jusqu'au bout ; deux oblations qui n'en font qu'une. Elle a connu cette autre douleur des mères qui survivent à leurs enfants.

Faut-il, tout de même, que la douleur ait un rôle essentiel dans l'œuvre de la Rédemption pour que Jésus en ait accablé sa Mère à ce point ?

Ne l'oublions pas dans ces chemins de calvaire, la dernière étape pour nous comme pour notre France doit être une Assomption.

Extraits des conseils de monseigneur Cassaigne à un jeune missionnaire.

« Dans le ministère pastoral auprès des montagnards, sans les consolations que tout prêtre glane avec beaucoup plus de déceptions que de joies, ce ministère ne peut être fructueux que s'il s'appuie sur la prière et une vie intérieure profonde. En oubliant l'oraison avant la Messe, vous perdez un des plus doux moments de la matinée après l'oblation du Saint Sacrifice. Il en est de même de la récitation de l'office faite en tourbillon et que penser également de l'oubli de la visite au Saint Sacrement. Sans la prière soutenue, vos activités ne seront qu'un feu de paille et un vent qui souffle sans laisser de trace. »